

I

I

Bon chevalier masqué qui chevauche en silence,
 Le Malheur a percé mon vieux cœur de sa lance.
 Le sang de mon vieux cœur n'a fait qu'un jet vermeil,
 Puis s'est évaporé sur les fleurs, au soleil.
 L'ombre éteignit mes yeux, un cri vint à ma bouche,
 Et mon vieux cœur est mort dans un frisson farouche.
 Alors le chevalier Malheur s'est rapproché,
 Il a mis pied à terre et sa main m'a touché.
 Son doigt ganté de fer entra dans ma blessure
 Tandis qu'il attestait sa loi d'une voix dure.
 Et voici qu'au contact glacé du doigt de fer
 Un cœur me renaissait, tout un cœur pur et fier.
 Et voici que, fervent d'une candeur divine,
 Tout un cœur jeune et bon battit dans ma poitrine.
 Or, je restais tremblant, ivre, incrédule un peu,
 Comme un homme qui voit des visions de Dieu.
 Mais le bon chevalier, remonté sur sa bête,
 En s'éloignant, me fit un signe de la tête
 Et me cria (j'entends *encore* cette voix):
 "Au moins, prudence! Car c'est bon pour une fois."

II

J'avais peiné comme Sisyphe
 Et comme Hercule travaillé
 Contre la Chair qui se rebiffe.
 J'avais lutté, j'avais baillé
 Des coups à trancher des montagnes,
 Et comme Achille ferrailé.
 Farouche ami qui m'accompagnes,
 Tu le sais, courage païen,
 Si nous en fimes, des campagnes,

Cambridge University Press
978-1-107-48702-4 - Sagesse
Paul Verlaine
Excerpt
[More information](#)

Si nous avons négligé rien
Dans cette guerre exténuante,
Si nous avons travaillé bien !
Le tout en vain : l'âpre géante
A mon effort de tout côté
Opposait sa ruse ambiante,
Et toujours un lâche abrité
Dans mes conseils qu'il environne
Livrait les clefs de la cité.
Que ma chance fût male ou bonne,
Toujours un parti de mon cœur
Ouvrait sa porte à la Gorgone.
Toujours l'ennemi suborneur
Savait envelopper d'un piège
Même la victoire et l'honneur !
J'étais le vaincu qu'on assiège,
Prêt à vendre son sang bien cher,
Quand, blanche, en vêtement de neige,
Toute belle au front humble et fier,
Une Dame vint sur la nue,
Qui d'un signe fit fuir la Chair.
Dans une tempête inconnue
De rage et de cris inhumains,
Et déchirant sa gorge nue,
Le Monstre reprit ses chemins
Par les bois, pleins d'amours affreuses,
Et la Dame, joignant les mains :
— "Mon pauvre combattant qui creuses,
Dit-elle, ce dilemme en vain,
Trêve aux victoires malheureuses !
"Il t'arrive un secours divin
Dont je suis sûre messagère
Pour ton salut, possible enfin !"

Cambridge University Press
 978-1-107-48702-4 - Sagesse
 Paul Verlaine
 Excerpt
[More information](#)

— “O ma Dame dont la voix chère
 Encourage un blessé jaloux
 De voir finir l’atroce guerre,
 “Vous qui parlez d’un ton si doux
 En m’annonçant de bonnes choses,
 Ma Dame, qui donc êtes-vous?”
 — “J’étais née avant toutes causes
 Et je verrai la fin de tous
 Les effets, étoiles et roses.
 “En même temps, bonne, sur vous,
 Hommes faibles et pauvres femmes,
 Je pleure, et je vous trouve fous!
 “Je pleure sur vos tristes âmes,
 J’ai l’amour d’elles, j’ai la peur
 D’elles et de leurs vœux infâmes!
 “O ceci n’est pas le bonheur.
 Veillez. Quelqu’un l’a dit que j’aime,
 Veillez, crainte du Suborneur!
 “Veillez, crainte du Jour suprême!
 Qui je suis? me demandais-tu.
 Mon nom courbe les anges même.
 “Je suis le cœur de la vertu,
 Je suis l’âme de la sagesse,
 Mon nom brûle l’Enfer têtü,
 “Je suis la douceur qui redresse,
 J’aime tous et n’accuse aucun,
 Mon nom, seul, se nomme Promesse,
 “Je suis l’unique hôte opportün,
 Je parle au Roi le vrai langage
 Du matin rose et du soir brun,
 “Je suis la PRIÈRE, et mon gage
 C’est ton vice en déröute au loin;
 Ma condition: “Toi, sois sage.”
 — “Oui, ma Dame, et soyez témoin!”

III

Qu'en dis-tu, voyageur, des pays et des gares?
 Du moins as-tu cueilli l'ennui, puisqu'il est mûr,
 Toi que voilà fumant de maussades cigares,
 Noir, projetant une ombre absurde sur le mur?

Tes yeux sont aussi morts depuis les aventures,
 Ta grimace est la même et ton deuil est pareil:
 Telle la lune vue à travers des mâtures,
 Telle la vieille mer sous le jeune soleil,

Tel l'ancien cimetière aux tombes toujours neuves!
 Mais voyons, et dis-nous les récits devinés,
 Ces désillusions pleurant le long des fleuves,
 Ces dégoûts comme autant de fades nouveau-nés,

Ces femmes! Dis les gaz, et l'horreur identique
 Du mal toujours, du laid partout sur tes chemins,
 Et dis l'Amour et dis encor la Politique,
 Avec du sang déshonoré d'encre à leurs mains.

Et puis surtout ne va pas t'oublier toi-même,
 Traînant ta faiblesse et ta simplicité,
 Partout où l'on bataille et partout où l'on aime,
 D'une façon si triste et folle, en vérité!

A-t-on assez puni cette lourde innocence?
 Qu'en dis-tu? L'homme est dur, mais la femme? Et tes pleurs,
 Qui les a bus? Et quelle âme qui les recense
 Console ce qu'on peut appeler tes malheurs?

Ah, les autres, ah, toi! Crédule à qui te flatte,
 Toi qui rêvais (c'était trop excessif aussi)
 Je ne sais quelle mort légère et délicate!
 Ah, toi, l'espèce d'ange avec ce vœu transi!

Mais maintenant les plans, les buts? Es-tu de force,
 Ou si d'avoir pleuré t'a détrempe le cœur?
 L'arbre est tendre s'il faut juger d'après l'écorce,
 Et tes aspects ne sont pas ceux d'un grand vainqueur.

Cambridge University Press
 978-1-107-48702-4 - Sagesse
 Paul Verlaine
 Excerpt
[More information](#)

Si gauche encore! avec l'aggravation d'être
 Une sorte à présent d'idyllique engourdi
 Qui surveille le ciel bête par la fenêtre
 Ouverte aux yeux matois du démon de midi.

Si le même dans cette extrême décadence!
 Enfin! — Mais à ta place un être avec du sens,
 Payant les violons, voudrait mener la danse,
 Au risque d'alarmer quelque peu les passants.

N'as-tu pas, en fouillant les recoins de ton âme,
 Un beau vice à tirer comme un sabre au soleil,
 Quelque vice joyeux, effronté, qui s'enflamme
 Et vibre, et darde rouge au front du ciel vermeil?

Un ou plusieurs? Si oui, tant mieux! Et pars bien vite
 En guerre, et bats d'estoc et de taille, sans choix
 Surtout, et mets ce masque indolent où s'abrite
 La haine inassouvie et repue à la fois. . .

Il faut n'être pas dupe en ce farceur de monde
 Où le bonheur n'a rien d'exquis et d'alléchant
 S'il n'y frétille un peu de pervers et d'immonde,
 Et pour n'être pas dupe il faut être méchant.

— Sagesse humaine, ah! j'ai les yeux sur d'autres choses,
 Et parmi ce passé dont ta voix décrivait
 L'ennui, pour des conseils encore plus moroses,
 Je ne me souviens plus que du mal que j'ai fait.

Dans tous les mouvements bizarres de ma vie,
 De mes "malheurs", selon le moment et le lieu,
 Des autres et de moi, de la route suivie,
 Je n'ai rien retenu que la grâce de Dieu.

Si je me sens puni, c'est que je le dois être,
 Ni l'homme ni la femme ici ne sont pour rien,
 Mais j'ai le ferme espoir d'un jour pouvoir connaître
 Le pardon et la paix promis à tout Chrétien.

Bien, de n'être pas dupe en ce monde d'une heure,
 Mais pour ne l'être pas durant l'éternité,
 Ce qu'il faut à tout prix qui règne et qui demeure,
 Ce n'est pas la méchanceté, c'est la bonté.

IV

Malheureux ! Tous les dons, la gloire du baptême,
 Ton enfance chrétienne, une mère qui t'aime,
 La force et la santé comme le pain et l'eau,
 Cet avenir enfin, décrit dans le tableau
 De ce passé plus clair que le jeu des marées,
 Tu pillés tout, tu perds en viles simagrées
 Jusqu'aux derniers pouvoirs de ton esprit, hélas !
 La malédiction de n'être jamais las,
 Suit tes pas sur le monde où l'horizon t'attire,
 L'enfant prodigue avec des gestes de satire !
 Nul avertissement, douloureux ou moqueur,
 Ne prévaut sur l'élan funeste de ton cœur.
 Tu flânes à travers péril et ridicule,
 Avec l'irresponsable audace d'un Hercule
 Dont les travaux seraient fous nécessairement.
 L'amitié — dame ! — a tu son reproche clément,
 Et chaste, et sans aucun espoir que le suprême,
 Vient prier, comme au lit d'un mourant qui blasphème.
 La patrie oubliée est dure au fils affreux,
 Et le monde alentour dresse ses buissons creux
 Où ton désir mauvais s'épuise en flèches mortes.
 Maintenant il te faut passer devant les portes,
 Hâtant le pas de peur qu'on ne lâche le chien,
 Et si tu n'entends pas rire, c'est encor bien.
 Malheureux, toi Français, toi Chrétien, quel dommage !
 Mais tu vas, la pensée obscure de l'image
 D'un bonheur qu'il te faut immédiat, étant
 Athée (avec la foule !) et jaloux de l'instant,
 Tout appétit parmi ces appétits féroces,
 Épris de la fadaise actuelle, mots, noces
 Et festins, "la Science", et "l'esprit de Paris",
 Tu vas magnifiant ce par quoi tu péris,
 Imbécile, et niant le soleil qui t'aveugle !
 Tout ce que les temps ont de bête paît et beugle
 Dans ta cervelle, ainsi qu'un troupeau dans un pré,
 Et les vices de tout le monde ont émigré

Cambridge University Press
 978-1-107-48702-4 - Sagesse
 Paul Verlaine
 Excerpt
[More information](#)

Pour ton sang dont le fer lâchement s'étiôle.
 Tu n'es plus bon à rien de propre, ta parole
 Est morte de l'argot et du ricanement,
 Et d'avoir rabâché les bourdes du moment,
 Ta mémoire, de tant d'obscénités bondée,
 Ne saurait accueillir la plus petite idée,
 Et patauge parmi l'égoïsme ambiant,
 En quête d'on ne peut dire quel vil néant!
 Seul, entre les débris honnis de ton désastre,
 L'Orgueil, qui met la flamme au front du poétastre
 Et fait au criminel un prestige odieux,
 Seul, l'Orgueil est vivant, il danse dans tes yeux,
 Il regarde la Faute et rit de s'y complaire.

— Dieu des humbles, sauvez cet enfant de colère!

v

Beauté des femmes, leur faiblesse, et ces mains pâles
 Qui font souvent le bien et peuvent tout le mal,
 Et ces yeux, où plus rien ne reste d'animal
 Que juste assez pour dire: "assez" aux fureurs mâles,

Et toujours, maternelle endormeuse des râles,
 Même quand elle ment, cette voix! Matinal
 Appel, ou chant bien doux à vêpre, ou frais signal,
 Ou beau sanglot qui va mourir au pli des châles! . . .

Hommes durs! Vie atroce et laide d'ici-bas!
 Ah! que du moins, loin des baisers et des combats,
 Quelque chose demeure un peu sur la montagne,

Quelque chose du cœur enfantin et subtil,
 Bonté, respect! Car qu'est-ce qui nous accompagne,
 Et vraiment, quand la mort viendra, que reste-t-il?

« 7 »

Cambridge University Press
 978-1-107-48702-4 - Sagesse
 Paul Verlaine
 Excerpt
[More information](#)

VI

O vous, comme un qui boîte au loin, Chagrins et Joies,
 Toi, cœur saignant d'hier qui flambes aujourd'hui,
 C'est vrai, pourtant, que c'est fini, que tout a fui
 De nos sens, aussi bien les ombres que les proies.

Vieux bonheurs, vieux malheurs, comme une file d'oies
 Sur la route en poussière où tous les pieds ont lui,
 Bon voyage! Et le Rire, et, plus vieille que lui,
 Toi, Tristesse, noyée au vieux noir que tu broies!

Et le reste! — Un doux vide, un grand renoncement,
 Quelqu'un en nous qui sent la paix immensément,
 Une candeur d'une fraîcheur délicieuse. . .

Et voyez! notre cœur qui saignait sous l'orgueil,
 Il flambe dans l'amour, et s'en va faire accueil
 A la vie, en faveur d'une mort précieuse!

VII

Les faux beaux jours ont lui tout le jour, ma pauvre âme,
 Et les voici vibrer aux cuivres du couchant.
 Ferme les yeux, pauvre âme, et rentre sur-le-champ;
 Une tentation des pires. Fuis l'Infâme.

Ils ont lui tout le jour en longs grêlons de flamme,
 Battant toute vendange aux collines, couchant
 Toute moisson de la vallée, et ravageant
 Le ciel tout bleu, le ciel chanteur qui te réclame.

O pâlis, et va-t'en, lente et joignant les mains.
 Si ces hiers allaient manger nos beaux demains?
 Si la vieille folie était encore en route?

Ces souvenirs, va-t-il falloir les retuer?
 Un assaut furieux, le suprême sans doute!
 O, va prier contre l'orage, va prier.

VIII

La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
 Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour.
 Rester gai quand le jour, triste, succède au jour,
 Être fort, et s'user en circonstances viles ;

N'entendre, n'écouter aux bruits des grandes villes
 Que l'appel, ô mon Dieu, des cloches dans la tour,
 Et faire un de ces bruits soi-même, cela pour
 L'accomplissement vil de tâches puérides ;

Dormir chez les pécheurs étant un pénitent ;
 N'aimer que le silence et converser pourtant ;
 Le temps si long dans la patience si grande,

Le scrupule naïf aux repentirs têtus,
 Et tous ces soins autour de ces pauvres vertus !
 — Fi, dit l'Ange gardien, de l'orgueil qui marchande !

IX

Sagesse d'un Louis Racine, je t'envie !
 O n'avoir pas suivi les leçons de Rollin,
 N'être pas né dans le grand siècle à son déclin,
 Quand le soleil couchant, si beau, dorait la vie,

Quand Maintenon jetait sur la France ravie
 L'ombre douce et la paix de ses coiffes de lin,
 Et, royale, abritait la veuve et l'orphelin,
 Quand l'étude de la prière était suivie,

Quand poète et docteur, simplement, bonnement,
 Communiaient avec des ferveurs de novices,
 Humbles servaient la Messe et chantaient aux offices,

Et, le printemps venu, prenaient un soin charmant
 D'aller dans les Auteuils cueillir lilas et roses
 En louant Dieu, comme Garo, de toutes choses !

x

Non. Il fut gallican, ce siècle, et janséniste!
 C'est vers le Moyen Age, énorme et délicat,
 Qu'il faudrait que mon cœur en panne naviguât,
 Loin de nos jours d'esprit charnel et de chair triste.

Roi, politicien, moine, artisan, chimiste,
 Architecte, soldat, médecin, avocat,
 Quel temps! Oui, que mon cœur naufragé rembarquât
 Pour toute cette force ardente, souple, artiste!

Et là que j'eusse part — quelconque, chez les rois
 Ou bien ailleurs, n'importe, — à la chose vitale,
 Et que je fusse un saint, actes bons, pensers droits,

Haute théologie et solide morale,
 Guidé par la folie unique de la Croix,
 Sur tes ailes de pierre, ô folle Cathédrale!

xi

Petits amis qui sûtes nous prouver
 Par A plus B que deux et deux font quatre,
 Mais qui depuis voulez parachever
 Une victoire où l'on se laissait battre,

Et couronner vos conquêtes d'un coup
 Par ce soufflet à la mémoire humaine:
 "Dieu ne nous a révélé rien du tout,
 CAR Nous disons qu'*il* n'est que l'ombre vaine,

Que le profil et que l'allongement,
 Sur tous les murs que la peur édifie,
 De votre pur et simple mouvement,
 ET Nous dictons cette philosophie!"

— Frères trop chers, laissez-nous rire un peu,
 Nous les fervents d'une logique rance,
 Qui justement n'avons de foi qu'en Dieu
 Et mettons notre espoir dans l'Espérance,